



Roger
Excelfon

Le gentleman de la typographie

David Rault

HISTOIRE DE L'ÉCRITURE
TYPOGRAPHIQUE
Monographie


ATELIER
PERROUSSEAU
[ÉDITEUR]

Sommaire

Contents

Introduction 7

1910 - 1945 : L'apprenti / *The novice* 13

1945 - 1959 : Le typographe / *The typographer* 27

1959 - 1983 : Le publicitaire / *The adman* 109

L'album Jean Dieuzaide / *The Jean Dieuzaide gallery* 157

Souvenirs et réflexions / *Thoughts and recollections* 175

Annexe / *Appendix* 217

Sources / *Bibliography* 223

Remerciements - L'auteur / *Acknowledgments - About the author* 227

L'apprenti

The novice

1910 - 1945



Les citations de Roger Excoffon sont, sauf mention contraire indiquée, tirées d'un entretien inédit conduit par François Richaudeau en septembre 1977.

Unless otherwise noted quotations from Roger Excoffon have been drawn from a private interview conducted by François Richaudeau in September of 1977 (see appendix).

On September 7, 1910, Roger Excoffon is born in Marseille. At the time his father operated a flour mill; his uncle and grandfather were also millers. Thus one would expect the young Roger to take up a trade involving working the land. However his father also served as a judge in Marseille's court of trade, and his elder brother had early on decided to become a lawyer, so in the end he chooses the field of Law. However young Roger quickly develops a resistance to any sort of academic education:

My initial studies progressed as expected in a religious school with a traditional education, meaning to say practically zero, non-existent. But one of the teachers, a parish priest like all the others one day told me: "I'm taking you for a stroll in Marseillevyre." It became my first artistic revelation. Until then I had lived my childhood among family, seeing very few people, my parents being quite reclusive. There were two family properties: one in Montalivet, the other in St André, both located in distant suburbs of Marseille; and that was my entire view of the world. So I discovered Marseillevyre, a mountainous massif found between Marseille and Cassis. In 1920 it was the Pampa of the Andes; since then they've set up some open-air cafés but it's still fabulous. I discovered and explored it very extensively from age 16 to 24. Even when I was in Paris I would head back down to the Midi for fresh explorations of that phenomenal landscape. It was my first school, my first experience of observing composition. It was fabulous, those cathedrals of stone half-submerged in the sea, having yet to be explored... A landscape as grandiose as the Verdon Gorge.



Marseillevyre

He moves on to study Law in Aix-en-Provence, and then upon obtaining his degree moves up to Paris at age 19, another shock for the Marseille youth. He knows no one there; he takes a room at a seedy hotel in Saint Germain de Prés, on Grégoire de Tour street, staying there a few months, surrounded by two brothels.

C'est le 7 septembre 1910 que Roger Excoffon voit le jour à Marseille. Son père exploite alors une minoterie*, son oncle et son grand-père étant quant à eux meuniers ; on pourrait donc croire que c'est vers un métier de la terre que le jeune Roger se tournera, mais son père exerçant également la fonction de juge au tribunal de commerce de Marseille, et son frère aîné choisissant très tôt de devenir avocat, c'est finalement vers le droit qu'il se dirige. Seulement voilà, le jeune Roger développe une réticence précoce à toute forme d'enseignement académique :

Mes premières études se sont déroulées comme il se doit dans un collège religieux avec un enseignement traditionnel, c'est-à-dire pratiquement nul, le néant. Mais un des professeurs, un curé comme tous les autres, me dit un jour : « Je t'emmène faire une promenade dans la Marseilleveyre. » Ce fut pour moi la première révélation d'essence artistique. Jusque-là, j'avais vécu mon enfance en famille, voyant très peu de gens, mes parents étant assez sauvages. Il y avait deux propriétés familiales, l'une à Montalivet, l'autre à Saint-André, qui étaient situées dans des banlieues marseillaises relativement lointaines ; et c'était là toute ma vision du monde. Et j'ai donc découvert Marseilleveyre, qui est un massif montagneux situé entre Marseille et Cassis. En 1920, c'était la Pampa des Andes ; on y a depuis installé quelques guinguettes, mais c'est encore fabuleux. J'ai découvert et exploré cela très longuement entre seize et vingt-quatre ans ; même quand j'étais à Paris, je redescendais dans le midi pour de nouvelles explorations dans ce prodigieux paysage. Cela a constitué ma première école, ma première expérience de l'observation et de la composition. C'était fabuleux, ces cathédrales de rochers qui sont en partie restés dans la mer et que l'on n'a pas explorés... Un paysage aussi grandiose que les gorges du Verdon.

Il étudie ensuite le droit à Aix-en-Provence puis, à l'issue de l'obtention de son baccalauréat, il monte à Paris à l'âge de dix-neuf ans, ce qui est là encore un choc pour le jeune Marseillais. Il n'y connaît personne ; il prend une chambre dans un hôtel lugubre à Saint-Germain-des-Prés, rue Grégoire de Tour, où il restera quelques mois, encadré par deux maisons closes.

Il passe les années suivantes à étudier le droit et la philosophie à la Sorbonne, où il refait le monde des heures durant avec ses camarades d'étude. Son éveil artistique de Marseilleveyre ne s'étant pas atténué, Roger Excoffon, qui s'enivre de Fra Angelico et du Quattrocento italien, découvre l'art contemporain – il se passionne pour l'école du Bateau Lavoir (Kees Van Dongen, Modigliani, Max Jacob, Picasso...), et il admire le mouvement et le dynamisme distillés dans les peintures de Georges Mathieu (qu'il fera d'ailleurs venir à Lurs quelques années plus tard, lorsqu'il sera devenu président des Rencontres du même

* Etablissement agricole où l'on transforme le grain en farine.



Marseille en 1910 / Marseille in 1910



Paris en 1930 / Paris in 1930

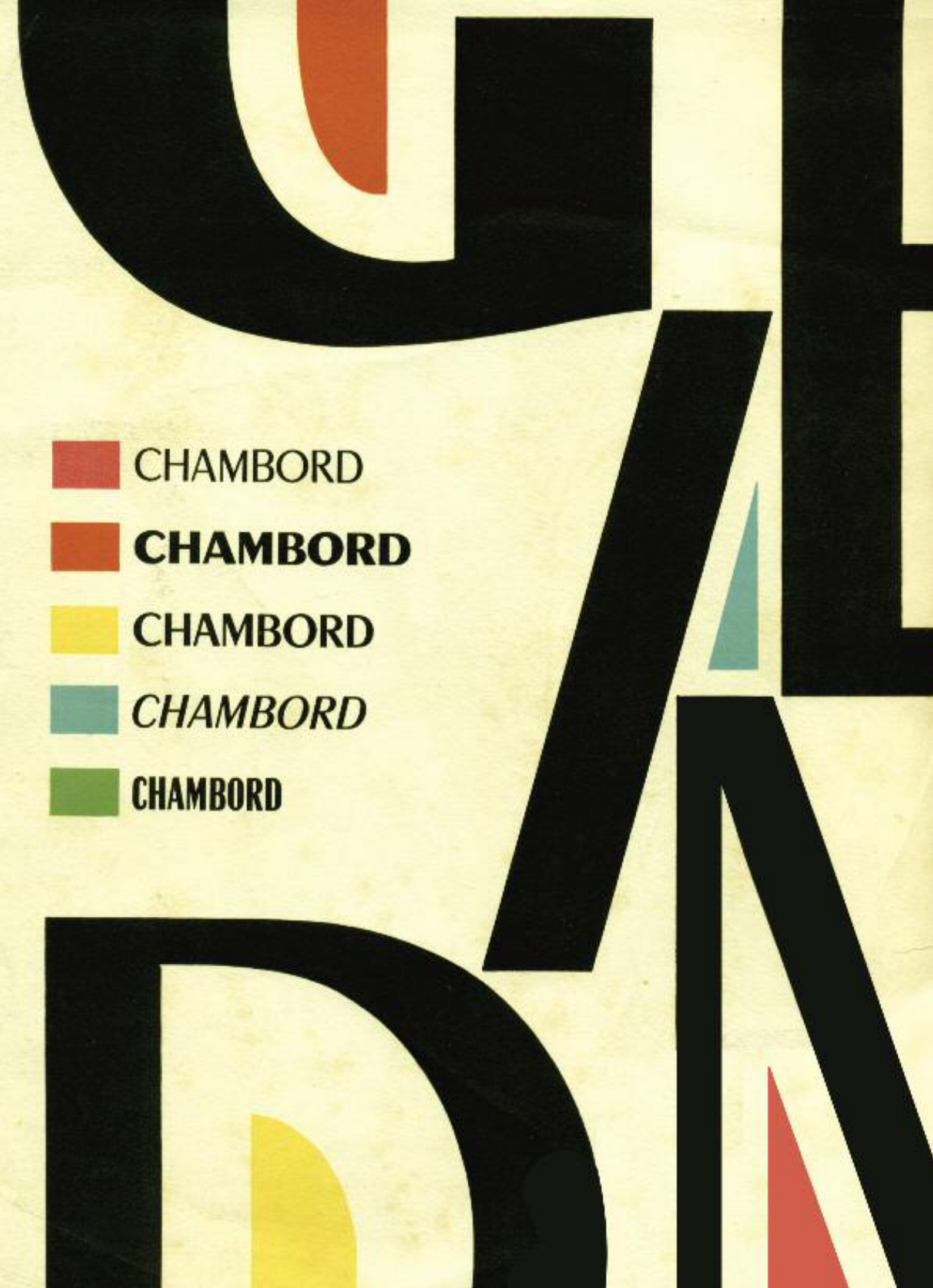







Pierre Bonnard (1867–1947), *La fenêtre ouverte*, 1921; Collection Phillips, Washington.

Le typographe

The typographer

1945 - 1959

- 
-  CHAMBORD
 -  **CHAMBORD**
 -  CHAMBORD
 -  *CHAMBORD*
 -  **CHAMBORD**

C'est au cours d'un déjeuner familial en compagnie de Marcel Olive, le beau-frère de Roger Excoffon (il s'est marié à Geneviève Excoffon, la soeur de Roger, en 1934), que ce dernier lui propose de prendre la direction de l'agence parisienne de la fonderie typographique marseillaise portant son nom. Roger Excoffon qui, entre-temps, est devenu père de deux enfants, se trouve donc à trente-cinq ans à la tête d'une famille qu'il lui faut bien nourrir: il accepte, et repart s'installer à Paris.

À ce moment, il n'est pas encore question de dessiner des caractères typographiques: la fonction consiste principalement à exécuter des publicités pour la société qui a alors quelques difficultés à se faire voir et entendre, écrasée par la domination totale sur le marché de la toute puissante fonderie Deberny & Peignot, dirigée par Charles Peignot. Les premières annonces d'Excoffon sont d'ailleurs réalisées dans le plus pur style Deberny & Peignot, et ne soulèvent pas l'enthousiasme. Il a alors l'idée de réaliser une affiche au style totalement novateur, en utilisant des caractères peu connus et rarement utilisés du catalogue Olive – une décision à contre-courant des principes de l'époque, qui avaient plutôt tendance à mettre en avant les caractères les plus vendus.

Cette expérience donna à Excoffon le sentiment que peut-être il avait un talent pour faire de la publicité. Il se prit donc au jeu et réalisa plusieurs affiches, jusqu'à ce que Marcel Olive lui demande de dessiner un caractère typographique pour concurrencer un alphabet de la fonderie Deberny & Peignot, le Peignot, dessiné par Adolphe Mouron Cassandre:

À l'époque, il faut bien avouer que je ne connaissais rigoureusement rien à la typographie. J'étais jeune; j'ai voulu faire quelque chose de différent, et j'ai fait avec ce caractère, le Chambord, du « sous-Peignot ». Il faut dire que, comme tous les artistes de ma génération, j'étais fasciné par Cassandre; je venais d'ailleurs de découvrir le caractère typographique qu'il avait dessiné pour le journal Le Jour.

Peu après la sortie du Chambord, Deberny & Peignot sort une nouvelle version du Peignot agrémenté de bas de casse*, qu'il nomme le Touraine. Le Chambord remporte un certain succès, et Roger Excoffon s'apprête déjà à réaliser un autre alphabet, le Banco:

L'histoire du Banco illustre parfaitement la mentalité « marketing » de la fonderie Olive qui, tout comme Monsieur Jourdain, faisait du marketing sans le savoir. Il faut rappeler qu'à cette époque, la majorité des clients des fondeurs et des petites ou moyennes imprimeries disposaient d'une place réduite pour stocker dans les casses les nouveaux caractères. Autrement dit, le premier fondeur qui réalisait un nouveau*

Page opposée: page de présentation du Chambord dans un catalogue de la fonderie Olive, 1958.

Opposite page: presentation of the Chambord typeface in a 1958 Olive foundry catalog.



Charles Peignot



A.M. Cassandre

* Terme typographique indiquant les caractères minuscules d'un alphabet.

* Tiroir en bois comportant dans des cases l'intégralité des caractères d'une typographie dans un corps donné.



Caractères plomb du Banco.
Banco typeface in lead.



Casse de Banco corps 36.
A complete Banco font in 36 pt.

Page opposée : publicité pour le caractère Banco réalisée par Roger Excoffon.
Opposite page: advertisement for the Banco typeface designed by Roger Excoffon.

clients had no more space in their composition rooms. Within the Olive foundry we were highly sensitive to these issues and to commercial circumstances in general. At my beginnings in the company I traveled throughout southern and northern France with the branch representatives; I visited a few hundred print shops and returned with a completely different view of typography, commercially speaking at least, concerning what our clients wanted.

We learned that the Deberny & Peignot foundry was preparing a new advertising typeface by Jacno. An article with a photo showing Jacno drawing his alphabet had appeared in a trade magazine. I'm going to be honest: I carried out industrial spying – I took my magnifying glass and examined that photo as carefully as possible. The print quality wasn't very good; nonetheless I formed an opinion on the alphabet style. I hastily sketched a few letters in a style not identical but belonging to the same visual family, and immediately informed Marcel Olive, who said to me "Banco (a French expression meaning "OK, let's do it"), on the condition that the typeface comes out within two months." The name had been found: Banco. The typeface was in effect released within the following two months, becoming the big hit that you know. Banco has been used throughout the whole world – I've seen it on ads, in catalogs, on Vietnam War photos, everywhere...

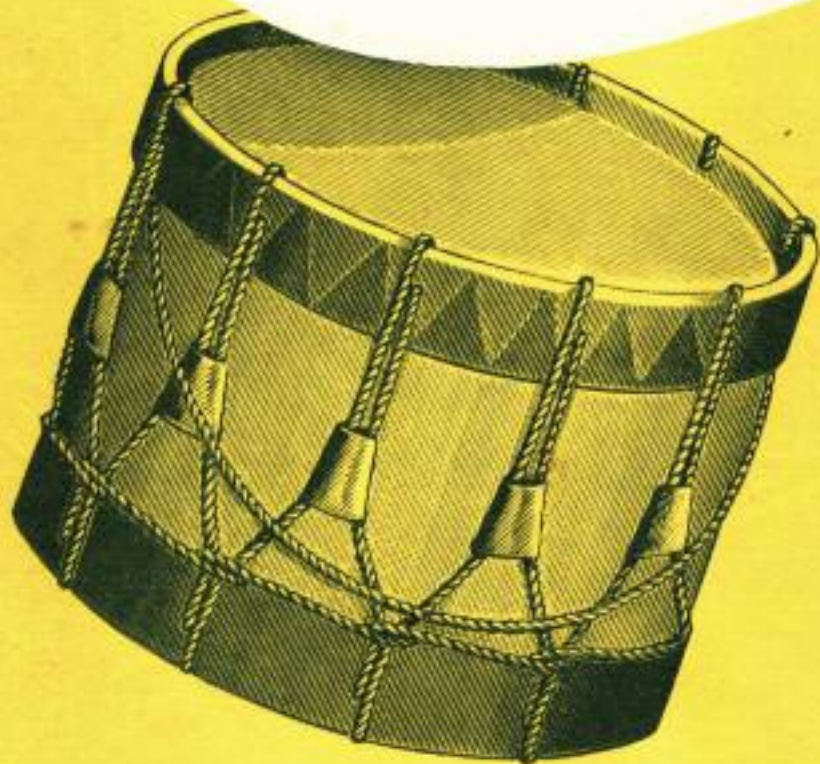
Distributed by the Olive foundry in 1951, Banco was in fact an immense success. For that time period its look was very innovative; its letters, with slightly inclined stems seem the brushwork of an energetic hand, evoking the power and joie de vivre dear to Excoffon. The various parts of the ductus (the direction and order of a handwritten letter's strokes) are completely separate and sometimes don't even touch, distilling the dynamism and humanity of calligraphy; the typeface would soon find itself on the signs of most bakeries, delis, hair salons and such of the entire country and would contribute to the definition of France's post-war typographic style.

Three or four times a week, over a period of five years, Roger Excoffon meets with François Ganeau (a multi-faceted decorative artist – set designer, photographer, graphic designer...) in order to supervise, guide and critique him in the development of the Vendôme typeface (named after the Parisian square famous for its luxury shops), an alphabet with elegant, dramatic serifs, endowed with a very strong personality, intended to compete with and rejuvenate the Garamond genre, and which would become one of the Olive foundry's best-sellers. José Mendoza y Almeida, future assistant to Roger Excoffon, recollects:



BANCO
FONDERIE OLIVE

BANCO





A B C D E
F G H I J K L M
N O P Q R S T U V
W X Y Z
. , ; ' : " () ! ? - & € Æ œ é è ë
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Ci-contre : couverture de livre des éditions Penguin, Cecil Beaton, 1960.

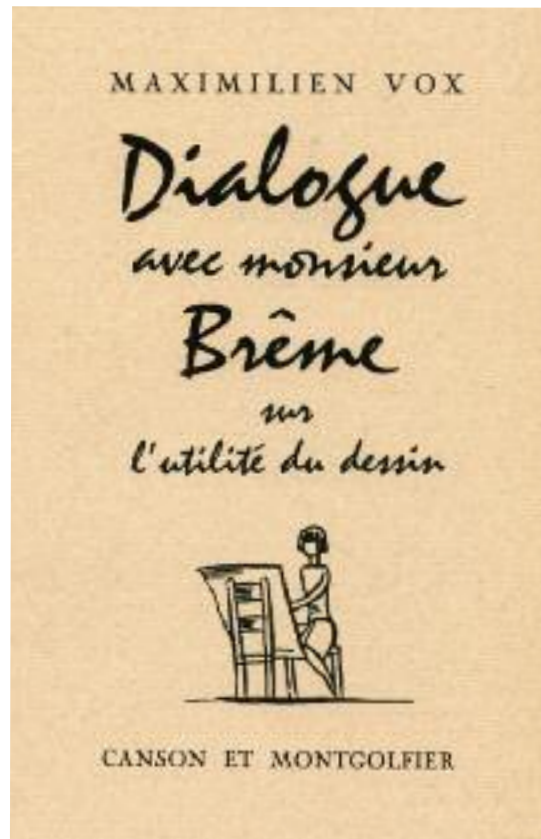
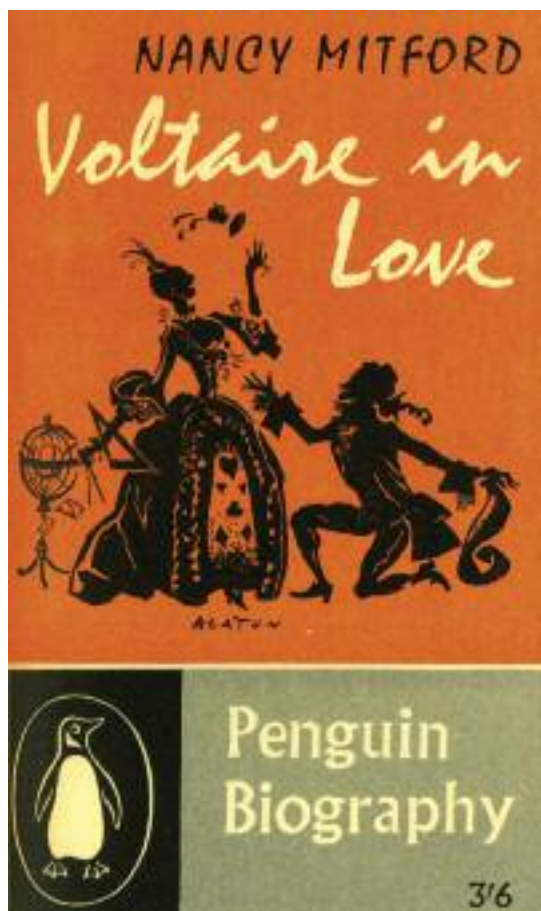
Right: Penguin book cover, design by Cecil Beaton, 1960.

Ci-dessous : publicité pour le Mistral, fonderie Olive, 1954; couverture de livre, Maximilien Vox, 1955.

Below: advertisement for Mistral, Olive foundry, 1954; book cover, Maximilien Vox, 1955.

Page opposée : exemples d'utilisation du Mistral à travers le monde, à Istanbul, Amsterdam, Paris, Beaune, Caen, Dusseldorf, Montréal et New York.

Opposite page: *Mistral in use around the world* – Istanbul, Amsterdam, Paris, Beaune, Caen, Dusseldorf, Montréal and New York.

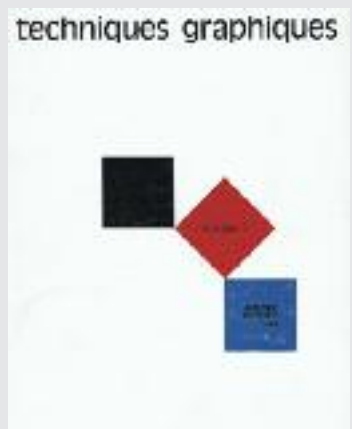
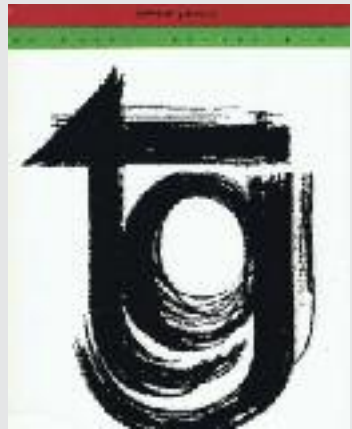
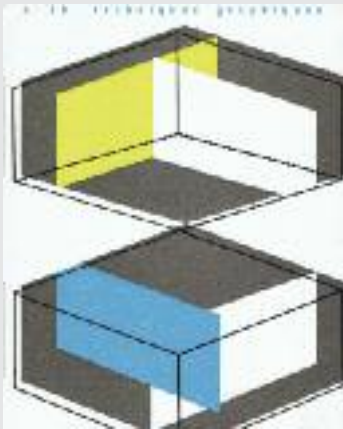




Quelques couvertures réalisées par Roger Excoffon pour la revue professionnelle *Techniques Graphiques*, destinée aux imprimeurs et maquettistes, dont il signa en outre nombre articles et logos entre 1956 et 1970.

Covers designed by Roger Excoffon for the trade magazine Techniques Graphiques, aimed at printing houses and layout artists, for which he also wrote articles and designed logos between 1956 and 1970.



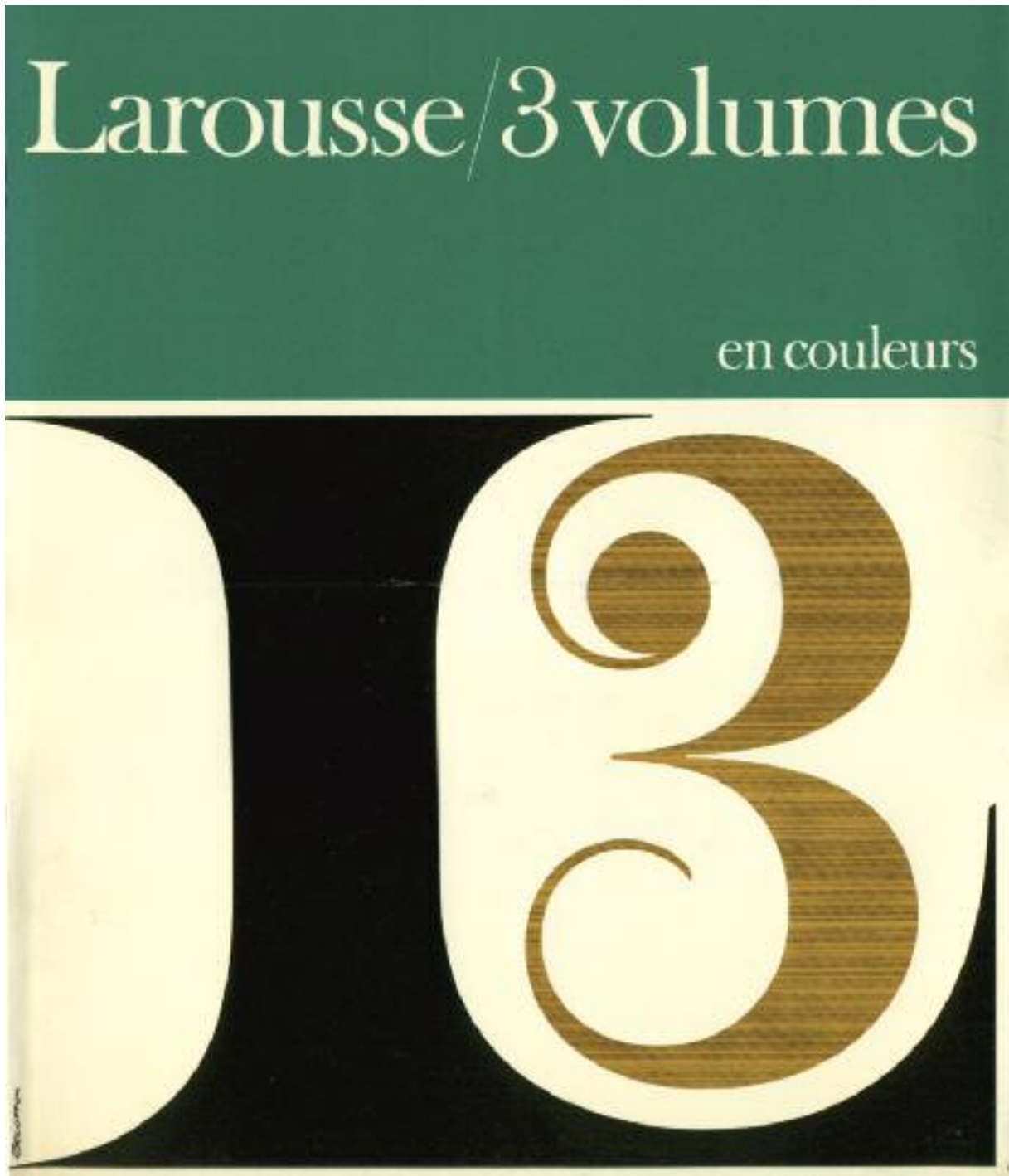


Le publicitaire

The adman

1959 - 1983

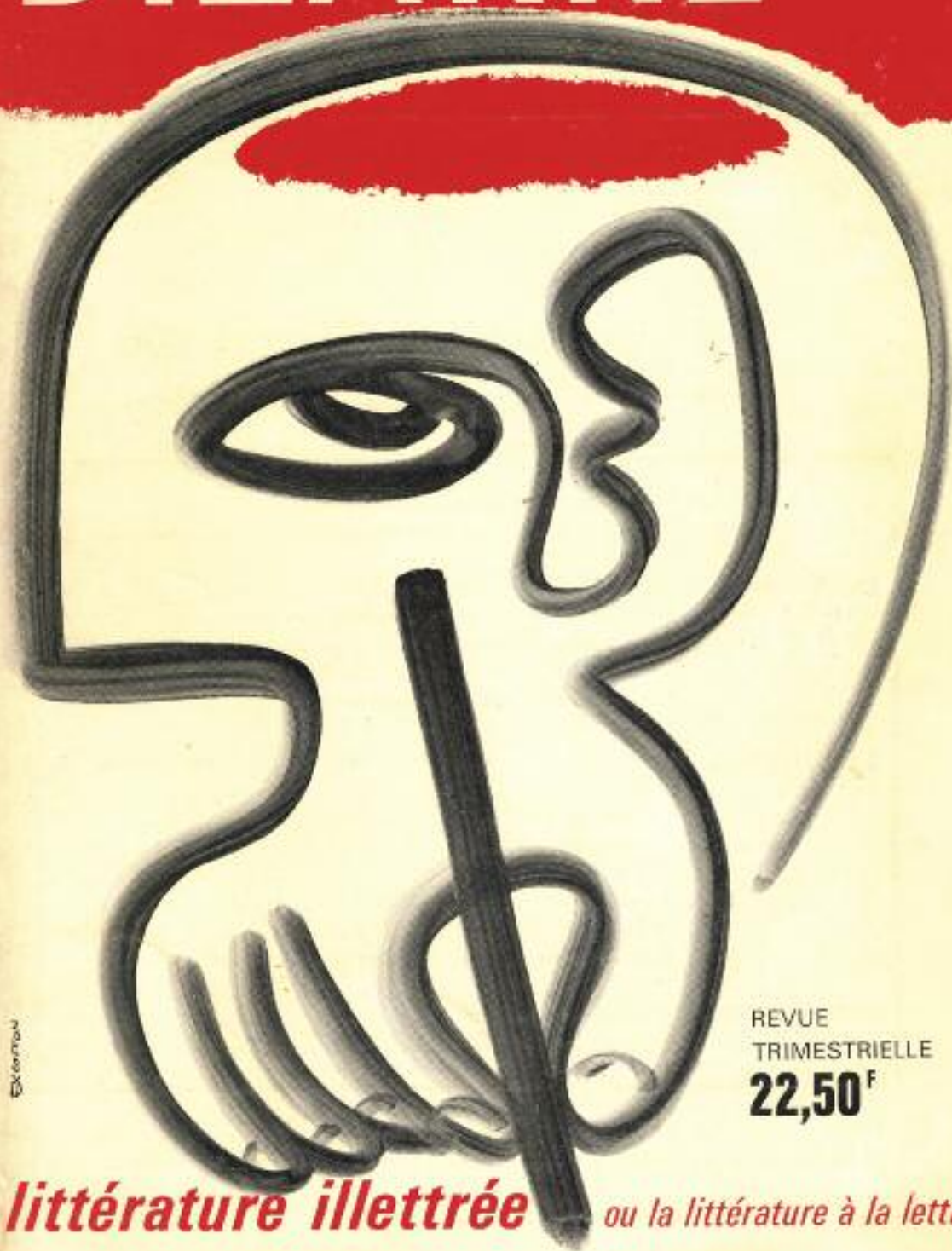
Page opposée et suivantes : différents logos;
ci-dessous : couverture du *Larousse*
encyclopédique, 1973.
Opposite and following pages: various logotypes;
below: cover of the Larousse encyclopedia, 1973.



BIZARRE

32.33

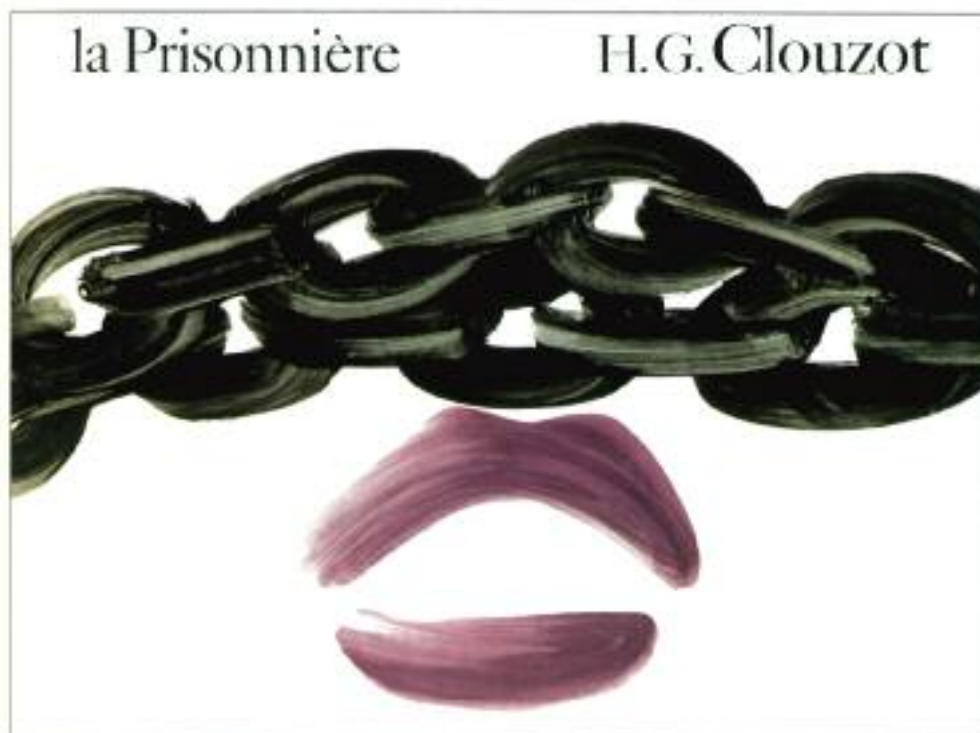
1^{er}
TRIMESTRE
1964



Excoffon

REVUE
TRIMESTRIELLE
22,50^F

***littérature illettrée** ou la littérature à la lettre*



Page opposée : dessin réalisé pour la couverture du magazine littéraire *Bizarre*, 1964.
Opposite page: painting for the cover of the literary magazine Bizarre, 1964.

Ci-dessus : affiche du film *La prisonnière* de Henri-Georges Clouzot, 1969 ; projet pour l'affiche du film *Les choses de la vie* de Claude Sautet, 1970.
Above: poster for the film La Prisonnière directed by Henri-Georges Clouzot, 1969; concept for the poster of the film Les choses de la vie directed by Claude Sautet, 1970.



EUTERGINETM

Correcteur complet
du vieillissement vasculaire

INDICATIONS :

Atteinte vasculaire cérébrale
liée à l'athérosclérose

POSOLOGIE : 3 à 6 comprimés par jour en cure de 3 mois

PRÉSENTATION : Etais de 24 comprimés enrobés dosés à :

1 mg de méthasulfone de dihydroergotamine,
25 mg de chlorhydrate de papavérine,
50 mg de sulfate de spartéine.

Prix 20,85 + Tab. C + Romb. S.S. + Visa NL 3348

Excoffon

G. BICHSEL

Page opposée : publicité pour le médicament Eutergine de la marque Salvoxyl.
Ci-dessous: affiche pour l'emprunt d'État et recherches de semeuse pour le formulaire simplifié de déclaration des impôts, 1973.
Opposite page: advertisement for the drug Eutergine from the brand Salvoxyl; below: poster for the 1973 government loan; studies for the sower (traditional symbol of France) for the simplified income tax form.



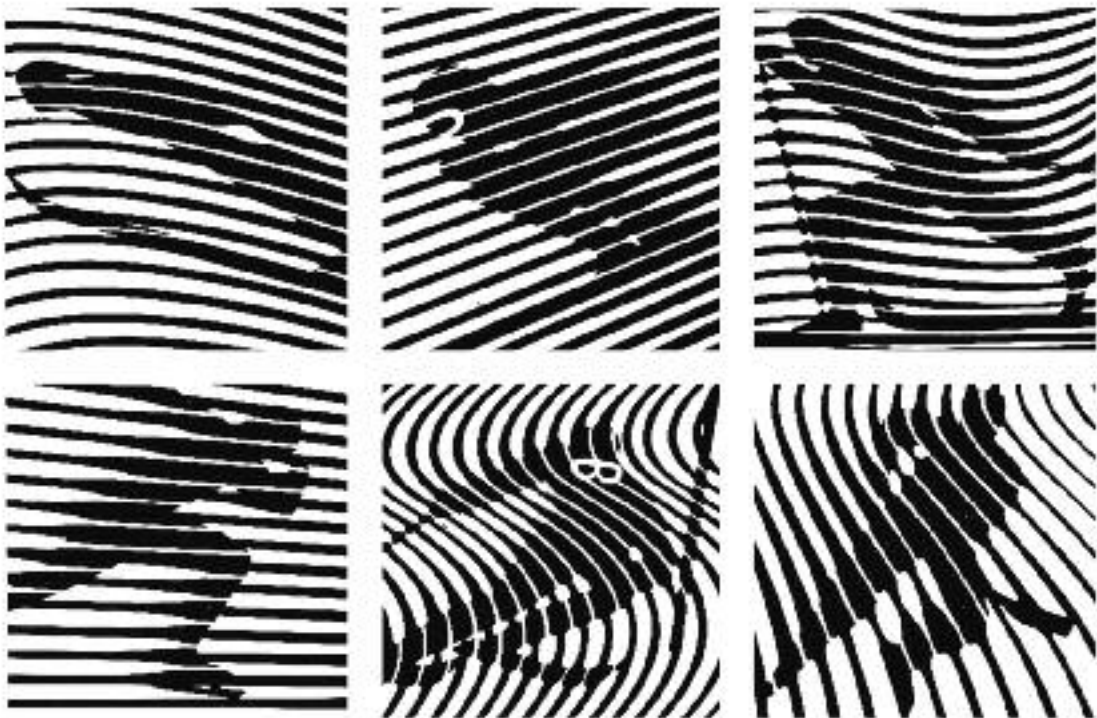
Ci-dessous : Jean-Claude Killy et Guy Périllat arborant leurs médailles d'or et d'argent aux Jeux olympiques d'hiver de Grenoble en 1968.

Below: Jean-Claude Killy and Guy Perillat bearing their Gold and Silver medals at the Grenoble Winter Olympic Games of 1968.



Ci-dessous : médaille d'or de la compétition slalom (recto et verso), dessinée par Roger Excoffon ; pictogrammes des autres compétitions. Page opposée : projet d'affiche pour les Jeux olympiques de Grenoble.

Below: Gold medal (front and back) of the slalom competition, designed by Roger Excoffon; icons for the other competitions. Opposite Page: concept for a poster for the Grenoble Olympic Games.







EXCOFFON

MUSEE POSTAL - PARIS

17 DECEMBRE - 27 DECEMBRE 1977
MAISON DE LA POSTE ET DE LA PHILATELIE
34, BOULEVARD DE VAUGIRARD - PARIS

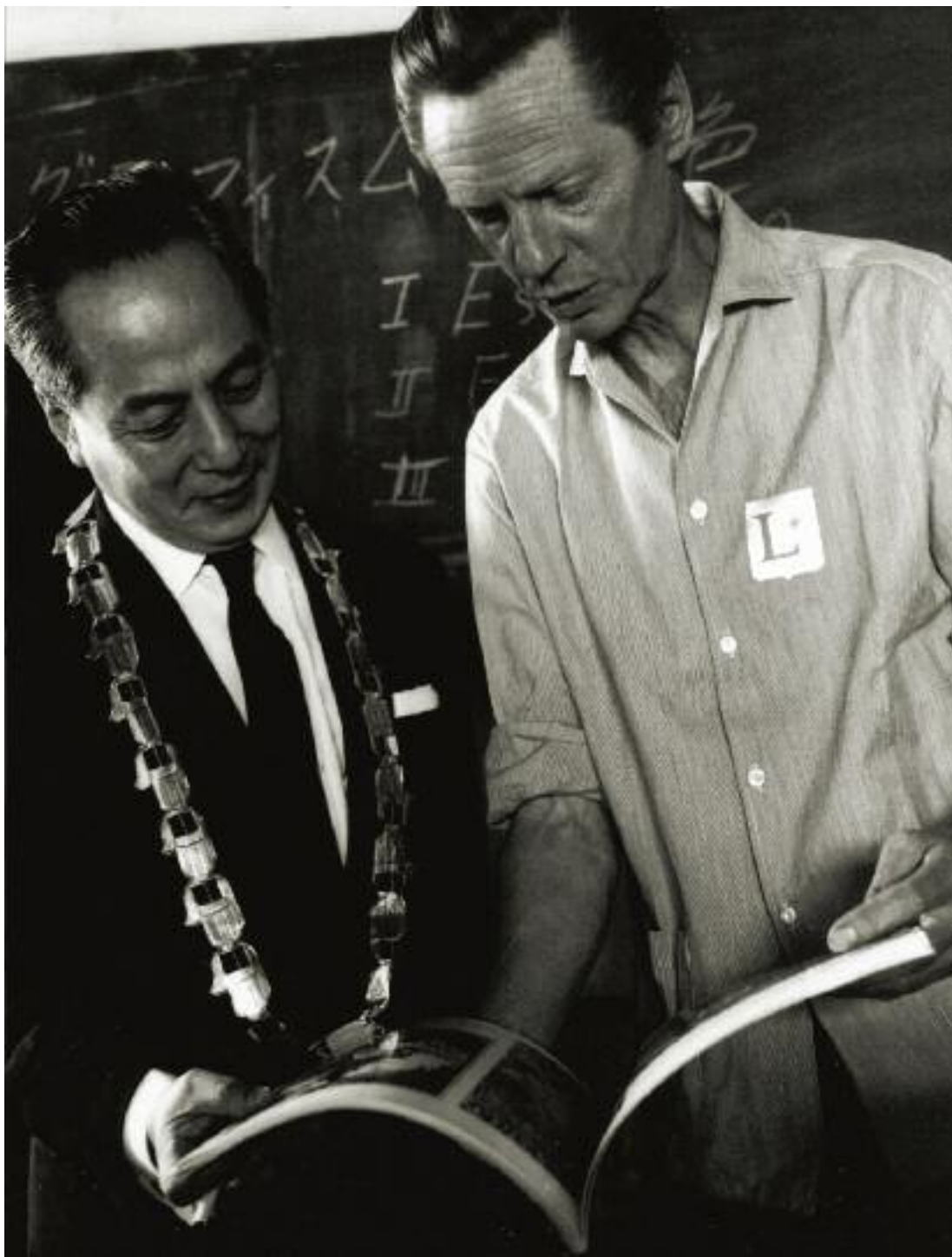
L'album
Jean Dieuzaide

The Jean Dieuzaide gallery



Page opposée : Rencontres de Lure, devant la chancellerie, 1965 ; ci-dessous : à Lurs en compagnie du professeur Inamura de l'École polytechnique de Tokyo.

Opposite page: Rencontres de Lure, in front of the chancellery, 1965; below: in Lurs with professor Inamura from the polytechnic school of Tokyo.



Souvenirs & réflexions

*Thoughts
& recollections*



Portrait de Maximilien Vox par Blaise Monod, paru dans le numéro spécial de *Techniques Graphiques* consacré à Vox en 1959, auquel Roger Excoffon a participé (couverture ci-dessous).

Portrait of Maximilien Vox by Blaise Monod from the 1959 special issue of Techniques Graphiques dedicated to Vox, to which Roger Excoffon contributed (cover below).



“The story of Roger Excoffon is that of one of the greatest artists of our time. An artist outright – since renown as a graphic designer can only result from that. He’s a painter. He loves his Provence. He was a late bloomer in graphic design. In less than fifteen years the union of Roger Excoffon with the Olive foundry endowed France with something it hadn’t known since the “Belle Époque” of George Auriol and Georges Peignot at the beginning of the century. A performer of letterforms, completely, fundamentally, intensely French. Exclusively. More Gallic even than Latin, making his success international.

Because lively does not equate to easy; Roger Excoffon, a man of the slash and the cipher, was also one of inner strength, of improvisation, yes, but twenty times rehearsed – a somersault in slow motion. He follows no learned rules, but a monastic, harrowing – I might say Calvinistic – self-discipline. Which makes him wholly in his work, a combination of welcome and rejection which results (in the observer) in a joy that is delicious in proportion to its challenge. Unlike most of us he did not get his ideas from daily events, stale old comforts, excessive erudition, or jumping on the bandwagon of snobbery. He “entered into advertising” as one enters a lodge: with the desire as well as the ability to involve the results of an early maturity in a decisive and public action. Skirting the usual avenues, Excoffon found himself at the highest level of the advertising profession right from the start. What he would not dare do for himself, what would overpower his canvas, he dared in the field of advertising. For his customers, he was daring to dare. And he pleased the public, the man of the street who grasps it all in a flash.

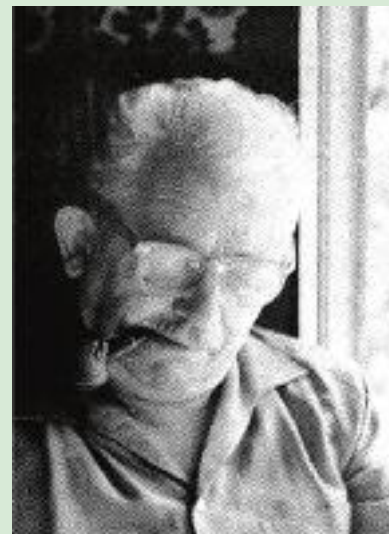
Praise the gods who saved this painter-illustrator (there are few!) from the cult of Me, Myself and I, flinging him raw onto nimble paper, between speedy rollers, blended with fragrant ink... the materials of our time.”

Texte publié dans le catalogue de l’exposition Excoffon à la Monnaie de Paris en 1986.
First published in 1986 in the Monnaie de Paris Excoffon exhibition catalog.

«Le cas de Roger Excoffon est celui d'un des très grands artistes contemporains. Artiste tout court : car le graphiste prestigieux ne vient qu'ensuite. Il est peintre. Il aime sa Provence. Le graphisme fut pour lui une vocation tardive. En moins de quinze années, la conjonction de Roger Excoffon avec la fonderie Olive a doté la France de ce qu'elle n'avait jamais connu depuis la « belle époque » de George Auriol et de Georges Peignot, au début de ce siècle : un interprète de la Lettre, entièrement, foncièrement, intensément français. Exclusivement. Plus gallo-encore-que-latin, ce qui a rendu son succès international.

Car vivacité ne veut pas dire facilité : Roger Excoffon, l'homme de la griffe et du paraphe, est aussi celui de la force contenue, de l'improvisation, soit, mais vingt fois répétée – un saut périlleux au ralenti. Il n'a pas de règles apprises, mais une discipline de soi au sens monastique, déchirant – j'allais dire calviniste. Ce qui lui permet d'être tout entier dans son œuvre, ce mélange d'accueil et de refus qui se résout (pour le spectateur) en une joie d'autant plus délicieuse d'avoir été difficile. Il n'a pas pris ses thèmes, comme la plupart d'entre nous, dans les actualités successives, les vieilleries savoureuses, un excès d'érudition, ou un radar accrocheur de tous les snobismes. Il est « entré en publicité » comme on entre en loge : avec la volonté et aussi le pouvoir d'engager dans une action décisive et publique les fruits d'une jeune maturité. Du premier jet, sans être passé par les filières, Excoffon s'est trouvé à l'échelon supérieur du métier publicitaire. Ce qu'il n'oserait pour lui, qui intimiderait sa toile – publicitairement, il l'ose. Pour le client, il a l'audace de l'audace. Et le public, l'homme-de-la-rue, qui comprend vite et loin, est heureux avec lui.

Louons les dieux d'avoir tiré ce peintre-dessinateur (il y en a peu !) du culte du moi-seul, pour le jeter tout vif sur le papier agile, entre les rouleaux rapides, dilué dans l'encre odoriférante... le matériau de notre temps.»



Maximilien Vox (1894-1974) est un graveur, dessinateur, illustrateur, éditeur, journaliste, critique d'art, théoricien et historien de la lettre et de la typographie française. Il donne de nombreux cours à l'École du Louvre, à l'école des Beaux Arts, et à la New York University. Il est nommé administrateur des éditions Denoël en 1946 et y anime la « Collection Vox », puis il fonde la revue professionnelle *Caractère* et s'occupe personnellement de la réalisation d'un *Caractère Noël* annuel rassemblant toutes les nouveautés typographiques, techniques et graphiques de 1951 à 1964. En 1952, avec Jean Garcia, Jean Giono, Lucien Jacques, Robert Ranc, il fonde l'Association des Compagnons de Lure à Lurs-en-Provence, où se réunissent en congrès tous les ans les spécialistes du monde entier de la lettre, de l'imprimerie et du livre. Il crée en 1954 ce qui deviendra la classification des caractères typographiques Vox-ATypI, adoptée par la commission de l'ATypI en 1962 et toujours en vigueur.

Maximilien Vox (1894–1974) was an engraver, draftsman, illustrator, publisher, journalist and art critic, as well as a theoretician and historian of French letter arts and typography. He taught numerous courses at École du Louvre, École des Beaux-Arts and New York University. In 1946 he was named director of Denoël Publishing and orchestrated the “Vox Collection”, then launched the trade journal “Caractère”, and from 1951 to 1964 personally directed the production of the “Caractère Noël” annual assembling typographic, technical and graphic novelties. In 1952, along with Jean Garcia, Jean Giono, Lucien Jacques and Robert Ranc, he set up the Compagnons de Lure Association in Lurs, Provence, which hosts a yearly conference that brings together specialists in letterforms, printing and the book arts from around the world. In 1954 he created what would become the Vox-ATypI typeface classification system, in use by ATypI since 1962.